



*Paroisses Montparnasse-Plaisance  
et Saint-Jean*

**Office de la Semaine sainte  
Mercredi 31 mars 2021**

**Accueil :**

Prendre le temps, à la tombée du jour, de venir pour faire mémoire.  
Pour se battre contre l'oubli,  
Pour ne pas laisser l'absurde et le néant l'emporter sur nos vies.

Pour nous enraciner dans la seule parole qui nous fonde,  
dans le seul événement qui nous constitue : l'aventure du Christ.

Pendre un temps pour l'écoute, le silence et puis chanter.  
Prendre le temps de la rencontre :  
Rencontre avec toi-même, rencontre avec tes sœurs et frères,  
rencontre avec ton Maître ;  
Et faire ainsi ce peut-être pourquoi nous sommes nés : rendre grâce.

**Psaume antiphoné :**

(Psaume 119. III - Traduction *psautier liturgique*, TOB)

- 41 Que vienne à moi, Seigneur, ton amour, et ton salut, selon ta promesse.  
42 J'aurai pour qui m'insulte une réponse, car je m'appuie sur ta parole.  
43 N'ôte pas de ma bouche la parole de vérité, car j'espère tes décisions.  
44 J'observerai sans relâche ta loi, toujours et à jamais.  
45 Je marcherai librement, car je cherche tes préceptes.  
46 Devant les rois je parlerai de tes exigences et ne serai pas humilié.  
47 Je trouve mon plaisir en tes volontés, oui, vraiment, je les aime.  
48 Je tends les mains vers tes volontés, je les aime, je médite sur tes ordres.  
49 Rappelle-toi ta parole à ton serviteur, celle dont tu fis mon espoir.  
50 Elle est ma consolation dans mon épreuve : ta promesse me fait vivre.

51 Des orgueilleux m'ont accablé de railleries, je n'ai pas dévié de ta loi.

52 Je me rappelle tes décisions d'autrefois : voilà ma consolation, Seigneur.

### **Lecture biblique (Jean 19, 9-16)**

Pilate regagna la résidence et dit à Jésus : « D'où es-tu, toi ? » Mais Jésus ne lui fit aucune réponse.

Pilate lui dit alors : « C'est à moi que tu refuses de parler ! Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher comme j'ai le pouvoir de te faire crucifier ? »

Mais Jésus lui répondit : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut ; et c'est bien pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un plus grand péché. »

Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher, mais les autorités juives se mirent à crier et disaient : « Si tu le relâchais, tu ne te conduirais pas comme l'ami de César ! Car quiconque se fait roi, se déclare contre César. »

Dès qu'il entendit ces paroles, Pilate fit sortir Jésus et le fit asseoir sur l'estrade, à la place qu'on appelle *Lithostrôtos* – en hébreu Gabbatha.

C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure. Pilate dit à ces Juifs : « Voici votre roi ! »

Mais ils se mirent à crier : « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! » Pilate reprit : « Me faut-il crucifier votre roi ? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que César. »

C'est alors qu'il le leur livra pour être crucifié. »

### **Silence (image en support visuel : Van Dyck)**

#### **Lecture de textes du pasteur Dietrich Bonhoeffer**

« La mort, la solitude et l'insatisfaction – voilà trois puissances qui asservissent la terre ; ou plutôt, c'est une puissance unique, l'adversaire, le mal, qui n'abandonne par le droit qu'il a acquis sur la créature déchue ; [...]

Et c'est pourquoi nos utopies ne vaincront ni notre mort, ni notre solitude ni notre inquiétude, qui sont partie intégrante de la terre *déchue* [maudite]. Il ne nous appartient pas de les vaincre, car le royaume vient à nous dans la mort, notre solitude et notre attente ; il vient là où l'Église reste solidaire du monde, et attend le royaume de Dieu seul.

« Que ton règne vienne ». Ce n'est ni l'âme pieuse et fuyante du particulier qui prie ainsi, ni l'utopiste opiniâtre, ni l'exalté ; c'est la seule communauté des enfants de la terre qui ne s'isolent pas, qui n'ont rien à proposer pour amender la terre, qui ne sont pas meilleurs que le monde, mais qui patientent en commun,

en plein centre du monde, dans sa profondeur, dans sa banalité et son assujettissement ; parce que dans cette existence ils sont entièrement fidèles, et ne quittent pas des yeux le lieu où ils perçoivent, dans l'étonnement, la rupture de la malédiction, le oui profond que Dieu dit au monde, le lieu où, dans le monde de la mort, du déchirement et de l'attente, quelque chose apparaît à celui qui peut croire : ils fixent le regard sur la résurrection du Christ. Ici, le miracle s'est accompli. La loi de la mort est rompue, le royaume de Dieu vient à nous, même sur la terre, même dans notre monde. »

( in *Textes choisis*, Le Centurion, Labor et Fides, 1970, p. 84 et 85)

« *Ecce homo* – regardez le *Ressuscité* ! À travers le jugement et la mort, le *oui* que Dieu dit à l'homme a atteint son but. L'amour de Dieu pour l'homme était plus fort que la mort. Un homme nouveau, une vie nouvelle ont été créés par le miracle de Dieu. « La vie a gardé la victoire, elle a vaincu la mort ». L'amour de Dieu est devenu la mort de la mort et la vie de l'homme.

L'humanité est devenue nouvelle en Jésus-Christ incarné, crucifié et ressuscité. Ce qui est arrivé à Christ, est arrivé à tous, car il était l'*homme*. L'homme nouveau est créé .

Le miracle de la résurrection du Christ ébranle le fondement sur lequel repose l'idolâtrie de la mort, qui règne parmi nous.

Où la mort est chose dernière, la crainte s'allie au défi. Où la mort est chose dernière, la vie terrestre est tout ou rien. [...]

Rien ne trahit mieux l'idolâtrie de la mort qu'une époque qui prétend construire pour l'éternité et fait pourtant peu cas de la vie. [...]

Tout s'approprier ou tout rejeter est l'attitude de celui qui croit fanatiquement en elle (l'idolâtrie de la mort).

Christ ressuscité porte en lui l'humanité nouvelle, le *oui* dernier et magnifique de Dieu à l'homme. Certes l'humanité vit encore dans le vieux monde (éon), mais elle l'a déjà dépassé. Elle vit encore dans le monde de la mort, mais la mort est déjà vaincue. Elle vit dans le monde du péché, mais le péché est déjà effacé. La nuit n'est pas à son terme, mais l'aube déjà s'annonce ».

(in *Si je n'ai pas l'amour*, Labor et Fides, 1972, p. 88-89.)

## Prière

Qui  
cherchons-nous

sinon ce visage  
incandescent

qui veille  
au profond  
de notre chair

à nous enseigner  
la jubilation d'être

par-dessus  
la violence

par-dessus  
l'errance ?

Pourtant rien  
n'est plus exposé

que la Vie qui  
s'annonce vivante

dans le face-à-face  
avec la mort

rien n'est plus malmené  
que cette hauteur

qui n'a pas peur  
de visiter nos lâchetés

Pourquoi en nous  
ce penchant  
à crucifier la Voix

qui nous sauve  
d'errer plus bas

de perdre cœur  
de malheur  
en malheur ?

On ne peut  
que se taire

et endurer  
le mystère

C'est la manière  
de demeurer

sur notre versant  
clair

là où les ténèbres  
sont renversées

de côtoyer  
la lumière

(Francine Carrillo, *Le Plus-Que-Vivant*, Labor et Fides, p.67)

### **Bénédictio**

Le Seigneur vous bénit  
et il vous garde ;  
Le Seigneur tourne vers vous son visage  
et vous fait grâce ;  
Le Seigneur fait pour vous  
resplendir son regard  
et vous donne sa paix.